

LA SOCIOCRIQUE AU PLURIEL

Kasimi DJIMAN

(Université de Cocody-Abidjan, Costa de Marfil)

Palabras clave: Sociocrítica, plural, Claude Duchet, Pierre Zima, Edmond Cros

Resumen: Este artículo tiene por objeto ilustrar la heterogeneidad de los recursos metodológicos que articulan el cuestionamiento sociocrítico. Mas allá de su postulado de base que nos lleva a hacer hincapié en la dimensión social del texto literario, esta forma de crítica da a leer unas orientaciones distintas. Esta comunicación tiene un triple fundamento, en particular siguiendo los métodos más famosos, los de Claude Duchet, Pierre Zima y Edmond Cros, teniendo como corpus significativo la literatura africana de expresión inglesa.

Mots-clés: Sociocritique, pluriel, Claude Duchet, Pierre Zima, Edmond Cros

Résumé: Cet article a pour office de mettre en lumière l'hétérogénéité des démarches méthodologiques qui traversent le questionnement sociocritique. Au-delà de son postulat de départ qui impose de mettre l'accent sur la dimension sociale du texte littéraire, cette forme de critique donne à lire des orientations différentes. L'article repose sur une base triadique, notamment à travers les démarches les plus connues, celles de Claude Duchet, Pierre Zima et Edmond Cros, avec pour corpus signifiant la littérature africaine d'expression anglaise.

Keywords: Sociocriticism, plural, Claude Duchet, Pierre Zima, Edmond Cros.

Abstract: This paper sets out to turn the spotlight on the heterogeneity of approaches that are perceived in the field of sociocriticism. Beyond its founding principle that lays the emphasis on the social dimension of the literary text, this theory lends itself to different orientations. The argument draws on a threefold perspective, based on the most popular approaches, those of Claude Duchet, Pierre Zima and Edmond Cros, with reference to works pertaining to African literature in English language.

INTRODUCTION

Entreprendre de parler de la sociocritique au pluriel, c'est se situer d'emblée dans une perspective hétérogène qui exclut tout monocentrisme paradigmatique. Il convient pourtant de ne pas faire l'impasse sur le fonds commun qui unit les différentes approches sociocritiques ; elles postulent toutes que le texte littéraire a une teneur sociale et historique à laquelle l'herméneute ne saurait se soustraire. Face à ceux qui célèbrent l'immanence, la sociocritique prescrit la saisie du texte en le situant dans une « axiomatique sociale » (Angenot, 1983 : 129), pour reprendre la formule de Marc Angenot. De la sorte, la théorie sociocritique se déprend de l'absolutisation du texte qui fonde la démarche formaliste. De la même manière, elle prend ses distances avec les apologues de la critique marxiste qui vouent un culte exclusif aux conditions historiques dans leur effort de mieux appréhender le fait littéraire. C'est cette double prudence à la fois face aux partisans des analyses textologiques et aux marxistes qui autorise à dire que la sociocritique est une théorie de l'entre-deux, qui revendique sa place au confluent de la critique marxiste et du structuralisme.

Par-delà ce qu'on pourrait appeler l'abécédaire de cette forme de critique, il importe d'être attentif aux particularités méthodologiques

qui traversent le questionnement sociocritique au point que cette théorie manque parfois d'homogénéité. C'est cette plurivocité que la présente réflexion entend rappeler, à travers une base triadique, avec pour point d'ancrage les démarches de Claude Duchet, Pierre Zima et Edmond Cros, en puisant dans l'univers de la littérature africaine d'expression anglaise, pour être ce « serviteur de la preuve » (Bachelard, 1973: 19) dont parle Gaston Bachelard. Dans une analyse de type phénoménologique, la communication se propose de montrer que la diversité est déjà inscrite dans les dénominations, les différentes démarches méthodologiques et la pluralité qui traverse le champ notionnel.

UNE DENOMINATION PLURIELLE

Si nous partons du postulat que les mots ne sont jamais neutres, il est possible de lire l'identité multiforme attachée à désigner la sociocritique comme une ressource sémantique à explorer. Sur cette base, il y a lieu de porter l'attention sur les différentes désignations utilisées pour se référer à cette théorie critique et les implications idéologiques qu'elles induisent.

Dans son ouvrage, *Manuel de sociocritique*, Pierre Vaclav Zima distingue sa sociocritique des formes existantes en la désignant « sociologie du texte »¹ (Vachon et Tournier, 1992 : 250). Il importe de comprendre que la désignation n'est pas une démarche fantaisiste, elle obéit à une volonté de distinguer une technique analytique qui

¹ Pour traduire la particularité des méthodes critiques des différents protagonistes, Stéphane Vachon et Isabelle Tournier peuvent écrire : « Edmond Cros, Claude Duchet et Pierre Zima inventèrent presque simultanément « leur » sociocritique. Aussi « sociocritique » recouvre sous un même vocable des approches et des méthodes diverses et diversement vulgarisées».

se veut particulière dans le foisonnement des sociologies existantes qui portent sur les conditions de production du texte, ce que Régine Robin appelle les « entours du texte » (Robin, 1992 : 100). Dans le vaste concert des sociologies depuis Lucien Goldmann, notamment par le truchement de son ouvrage, *Pour une sociologie du roman* (Goldmann, 1964), il s'impose de se distinguer. C'est sans doute cette exigence qui conduit Zima à marquer son territoire pour dire la spécificité de sa démarche méthodologique plus portée sur les structures textuelles. De ce point de vue, le syntagme « sociologie du texte » est investi d'une fonctionnalité qui n'a rien d'incantatoire.

L'analyse linguistique du paratexte, très exactement du titre de l'ouvrage présenté par Claude Duchet, *Sociocritique* (Duchet, 1979), est assez parlante pour donner la pleine mesure de la notion de pluralité qui est inscrite même au coeur de cette discipline. Rappelons après Henri Mitterrand (1971 : 91) que le titre « apparaît comme un des éléments constitutifs de la grammaire du texte, et aussi de sa didactique : il enseigne à *lire* le texte ». De cette façon, notre conviction est que l'absence de l'article défini « la » n'est pas une considération anecdotique sans importance, elle appelle à un examen qui peut s'avérer porteur pour notre propos. En désignant son ouvrage sans le défini « la », Duchet entend reconnaître par là même que la méthode qu'il propose est une démarche parmi tant d'autres, qu'elle ne se veut pas un exercice fini, indépassable, à la manière de la fin de l'histoire que décrétait l'américain Francis Fukuyama.² De la sorte, ce qu'il propose est une conception de la sociocritique (nous soulignons une conception), à charge pour

² Dans son ouvrage, *The End of History*, Francis Fukuyama maintient que l'Occident est parvenu au terme de l'histoire. D'une autre manière, son système de pensée est l'entéléchie par excellence.

d'autres personnes de produire des démarches qui pourraient valablement s'inscrire dans le champ sociocritique.

Une autre preuve de cette pluralité qui traverse le questionnement sociocritique est à rechercher dans la désignation reconnue à la démarche d'Edmond Cros. La critique, à travers l'usage du génitif, « la sociocritique d'Edmond Cros », a fini d'établir la spécificité de la méthode crosienne, en comparaison de celles des autres³. En effet, le génitif vient préciser que la démarche dont il est ici question a des particularités qui la distinguent de celles des autres. L'usage du génitif opère une taxinomie et vient donc spécifier une démarche qui se veut distincte, comme on dirait, pour nous autoriser une analogie cosmétique, le visage de Pierre, aux fins de traduire la singularité de son portrait par rapport à celui de Paul. Il y a urgence à comprendre que la désignation par le biais du génitif est peut être un détail, mais un détail qui est loin d'être un épiphénomène.

Ce parcours tabulaire, aussi rapide soit-il, permet de soutenir que les différentes dénominations auxquelles l'on assiste dans cette épistème qu'est la sociocritique l'inscrivent dans la dynamique de l'ouverture et de la pluralité que semble renfoncer davantage la floraison d'approches méthodologiques.

LES DEMARCHES METHODOLOGIQUES

« Pour une démarche sociocritique », écrit Claude Duchet (1973 : 448), « il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société du roman ». On

³ Au-delà de la désignation distinctive par l'usage du génitif, de nombreuses pages Internet portent clairement le titre suivant : « spécificités de la sociocritique d'Edmond Cros ».

comprend que l'étude du champ romanesque a ceci de spécifique qu'elle donne à lire une écriture de la socialité qui, selon Duchet, peut revêtir deux formes.

D'une part, la socialité du texte romanesque renvoie au hors texte, à tout ce qui fait allusion à un contexte socio-historique reconnaissable à la lecture du roman. Dans *The Sympathetic Undertaker* de Biyi Bandele-Thomas (1991 : 100), le chef de l'exécutif a pour identité Platini. La parenté homonymique entre le chef de l'Etat et la légende du football français des années 1980 achève de convaincre que le texte ne dépayse pas, il participe de ce j'appelle une écriture de la familiarité au sens où il renvoie à un environnement qu'il est possible de décoder aisément. Ici, la diégèse romanesque plonge le lecteur dans un univers référentiel bien lisible, en occurrence le microcosme nigérian ou encore français.

D'autre part, la notion de socialité a une dimension autarcique qui confirme l'autonomisation de la société du roman. Pour en revenir à l'exemple mentionné plus haut, le terme «Platini» qui sert à désigner le chef de l'Etat est un signifiant pur, qui ne fait penser qu'à l'idée qu'on se fait du sportif, il n'est pas le vrai Platini, sa réalité ne se milite qu'à la société du roman. D'une autre manière, Platini ne désigne pas ici un référent bien particulier, mais il fait allusion à une référence, à savoir l'idée qu'on se fait des qualités techniques de ce footballeur dans un microcosme donné. Ici, la référence Platini, métaphore footballistique, est un discours social, un « *discours tenu sur* » (Duchet, 1973 : 453) l'homme politique africain dont la duplicité le dispute à la roublardise.

En somme, pour Claude Duchet, la sociocritique part du texte pour en arriver à dégager sa socialité, à savoir ce qui fonde du « dedans l'existence sociale du texte » (Merigot, 1979 :134). Dans cette perspective, elle ne renie pas les ressources de l'analyse textuelle, comme veut le faire croire Marc Gontard à travers un commentaire

qui vaut d'être rappelé en raison de son caractère doxique: « La sociocritique élude ... la dimension linguistique et textuelle qui constitue l'œuvre littéraire, qui détermine la « littérarité » d'un texte » (Gontard, 1984 : 23). Le commentaire de Gontard est excessif dans la mesure où la démarche de Duchet prend en compte la notion même de « littérarité » mise en avant par les Formalistes russes. Seulement, au rebours de ces derniers, elle ne s'arrête pas à cette dimension textuelle, l'objectif étant de mettre en évidence l'interdépendance entre le binôme texte-société, comme se propose également de le faire la démarche bien distincte de Pierre Zima.

Pour Pierre Zima, la sociologie du texte a pour charge d'appréhender l'étude du texte au niveau du langage, notamment par l'étude des structures sémantiques et narratives. Ici, les différentes composantes du texte sont perçues comme des structures à la fois linguistiques et sociales qui articulent des intérêts collectifs particuliers. On arrive donc à représenter les conflits sociaux au niveau du vocabulaire. Dans *The Sympathetic Undertaker*, en présentant le chef de l'Etat, à travers une métaphore footballistique, Platini, le récit donne à voir les oppositions en présence. De ce point de vue, le chef de l'Etat n'est plus au service des masses qu'il est censé servir. Par l'usage de la terminologie empruntée au monde du football, la diégèse rend compte des intérêts conflictuels entre le Chef de l'Etat et les populations.

Au niveau de la base narrative du texte, le manque de linéarité qui caractérise le récit vient donner l'ampleur des pathologies qui empêchent la totalité de progresser. Le récit principal est retardé par une série d'épisodes digressifs qui viennent rendre le déroulement de l'histoire principale saccadée. Il y a donc une corrélation étroite entre le dilettantisme qui affecte la narration et les nombreuses difficultés qui plombent le devenir de la collectivité. D'une autre manière, la technique de l'analepse aide à saisir l'état lamentable dans lequel

se trouve le corps social. Cette lecture de la technique narrative du « flash back » montre bien la différence entre la sociocritique et la narratologie, à travers la critique que Zima fait à l'endroit de Gérard Genette lorsqu'il écrit que « Genette décrit les techniques narratives sans tenir compte des implications idéologiques de ces techniques » (Zima, 1985 : 120). La sociocritique, dans la perspective de Zima, va décrire les techniques narratives mais se donner surtout pour tâche d'établir leur rapport à la société. Sur cette base, on voit bien clairement que « l'art vient dire le social », selon le mot de Ruth Amossy, (1992 : 29) formule que l'on peut aussi bien vérifier à travers une exégèse de la démarche crosienne.

Edmond Cros, quant à lui, entreprend de définir une théorie sociocritique du sujet qui se propose de « mettre en oeuvre les modalités d'incorporation de l'histoire au niveau du texte littéraire, non pas au niveau des contenus mais au niveau des formes » (Cros, 2003 : 53). Nous sommes ici au coeur de la problématique de l'origine socio-idéologique des formes. Pour en revenir à l'exemple de Platini, comment peut-on expliquer le parallèle entre la figure de la métaphore et le chef de l'exécutif ? Par l'usage de la figure rhétorique de la métaphore, on voit bien que le texte acquiert ici une dimension translinguistique qui le situe dans un milieu socio-historique donné. La réalisation phénotextuelle « Platini » nous plonge dans l'interdiscours où les pirouettes du chef de l'Etat dans le jeu politique sont comparées aux habiletés techniques du footballeur français. La réalité référentielle est ainsi transformée en ce sens que la surface sémantique n'est plus la même ; on passe aisément du football à la politique. L'usage du signifiant métaphorique s'explique dès lors par le caractère policier de ces régimes politiques africains dans lesquels il n'est pas toujours bon de critiquer ouvertement les pouvoirs publics. Sur cette base, il y a bel et bien transcription de l'Histoire dans le texte littéraire.

Comme il est possible de le constater, le rapport littérature-société qui semble être le cordon ombilical qui unit les démarches sociocritiques ne semble pas être univoque. Derrière cette unité épistémologique, il se profile une pluralité qui semble être manifeste à l'examen de l'éventail notionnel.

LE CHAMP CONCEPTUEL

L'examen de la terminologie qui a cours dans le questionnement sociocritique permet de vérifier, encore une fois, cette pluralité d'approches, d'un théoricien à un autre. En guise d'illustration, il s'impose de s'appesantir sur quelques termes pour se rendre compte de cette hétérogénéité au sein même de l'homogénéité.

L'analyse peut porter en premier lieu sur la « situation sociolinguistique ». Pierre Zima utilise ces termes pour rendre compte de la situation sociale du langage, son caractère changeant à mesure que les intérêts des groupes en présence fluctuent. Dans *The Man who came in from the Back of Beyond* de Biyi Bandele-Thomas (1991 : 58), les masses populaires vivent une série de fragilités qui peuvent être résumées à travers cette phrase contradictoire: « The law is an enemy ». La loi à l'origine est censée être un instrument de protection, lorsqu'elle se mue en un bourreau, on comprend que les mots perdent leur sens. Or, la crise qui affecte les mots n'est pas sans importance, elle vient dire l'ampleur de la crise sociale. Il nous est permis de comprendre que les masses pauvres sont abandonnées à elles-mêmes par une justice injuste qui anéantit ceux dont la visibilité sociale est quasiment nulle.

Cette réification du langage qui fait que les mots perdent leur sens originel et deviennent des antonymes est liée selon Edmond Cros (2003 : 196) à la « formation discursive », elle-même tributaire de la « formation sociale » subséquente. Pour le dire autrement, le

signifiant, voire le signifié n'a pas une valeur intemporelle, il change en fonction de l'idéologie dominante.

Claude Duchet, pour sa part, aurait parlé ici du « discours social », défini comme « le déjà-dit d'une évidence pré-existante au roman et par lui rendue manifeste » (Duchet, 1973 : 453). A ce niveau, les fluctuations sémantiques en fonction des intérêts en présence enseignent au moins une chose : la totalité est en crise. Le discours social vient donc porter la lumière sur un corps social problématique dont les pathologies sont à déceler au niveau de la crise qui affecte le sens des mots.

Cet examen sommaire montre la diversité qu'il est possible de lire au niveau du champ notionnel sociocritique. En effet, pour désigner une réalité quasi identique, des notions différentes sont utilisées. De la sorte, il est possible d'affirmer que les notions, notamment le sens des concepts, varie d'un auteur à un autre selon l'approche considérée. Cette pluralité qui affecte l'univers du métalangage sociocritique devient même importante dans la mesure où les auteurs ont une propre terminologie qui n'a pas une correspondance dans l'approche de leur *alter ego*.

Pierre Zima utilise le concept de sociolecte⁴ qu'il définit comme un « un *répertoire lexical codifié*, c'est-à-dire structuré selon les lois d'une *pertinence collective particulière* » (Zima, 1985 :134). De la sorte, il est perçu comme un langage de groupe reconnaissable par une collectivité donnée. Dans le champ des analyses sociocritiques, ce terme semble lui est propre dans la mesure où il n'est pas repris par les autres théoriciens. Dans *Devil on the Cross* (Ngugi, 1980 : 39), on peut déceler un exemple de sociolecte, tel qu'il est compris par Zima, par le rappel d'une des périodes historiques du Kenya :

⁴ Il importe de signaler que Pierre Zima utilise le concept de sociolecte à la suite de Julien Greimas (Greimas, 1976).

Great love I found here
Among women and children
A bean fell to the ground-
We split it among ourselves

Le texte littéraire ressuscite ici le discours anticolonial et son sociolecte nationaliste. On retrouve le langage de la rhétorique collectiviste utilisé par les peuples autochtones dans le processus d'émancipation politique contre l'intrusion coloniale ; Michel Naumann (2001 : 127) dirait « l'agression sorcière ».

Edmond Cros, pour sa part introduit le terme de « sujet culturel » qu'il définit comme cette instance idéologique grâce à qui le texte littéraire fait sens. On comprend bien que l'activité herméneutique ne saurait être possible sans un investissement culturel du lecteur. Dans *Wizard of the Crow* (Ngugi, 2006 : 45), le lecteur qui n'est pas coutumier de la langue swahili est forcément désarçonné face au terme « Karibu ». Le sujet culturel que je suis, coutumier de la langue swahili, est plus à même de décoder ce terme qui est utilisé pour exprimer la bienvenue à l'étranger.

Un autre terme que nous voudrions bien introduire ici est celui de « sociogramme » que Claude Duchet (1983 : 10) définit de la manière suivante : « ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations partielles centrées autour d'un noyau, en interaction les unes avec les autres ». On peut illustrer ce terme à travers l'examen du sociogramme « patriote » dans la prose ngugienne. Chez ce romancier kenyan, le terme « patriote » subit sans cesse une reconfiguration en raison des luttes conflictuelles auxquelles il est attaché. A l'origine utilisé pour désigner ces nationalistes qui luttent pour l'indépendance du Kenya, il fait aujourd'hui son chemin dans l'incertitude en s'installant dans une perte de pertinence qui est liée, en réalité, aux conflits en présence. A l'époque postcoloniale, le patriote est désormais

celui qui milite pour la préservation du statu quo que gèrent les élites néo-coloniales. L'activité sociogrammatique autour du terme « patriote » vient donc rendre compte des oppositions qui résultent du conflit en jeu.

CONCLUSION

En définitive, il est permis d'affirmer que la sociocritique est une discipline qui inscrit en son sein la notion même de pluralité. Ici, nous avons voulu le rappeler en portant le regard sur ses diverses désignations, ses méthodes d'approches qui sont elles aussi plurielles et son éventail notionnel diversifié. C'est sans aucun doute ce caractère quelque peu hétéroclite qui fait la difficulté de cette théorie au point que Stéphane Vachon et Isabelle Tournier peuvent écrire « qu'il restera du flou dans son emploi et son extension » (Vachon et Tournier, 1992 : 251). Pour notre part, ces différentes démultiplications qui traversent le territoire de la sociocritique traduisent tout l'intérêt de cette théorie critique en cette ère postmoderne où les monopoles et les cloisonnements s'effacent au profit de la diversité et de la pluralité, comme veut le rappeler le présent congrès à travers sa thématique « sociocritique et interdisciplinarité ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANGENOT, M. (1989), « L'intertextualité: enquête sur l'émergence et la diffusion d'un champ notionnel », *Revue des Sciences Humaines*, No 189, Janvier-Mars 1983, Lille.
- AMOSSY, R. (1992), « Sociocritique et argumentation : L'exemple du discours sur le « déracinement culturel » dans la Nouvelle droite, *La Politique du texte : Enjeux Sociocritiques*, Lille, Presses universitaires de Lille.

- BANDELE-THOMAS, B. (1991), *The Sympathetic Undertaker*, London, Heinemann.
- BANDELE-THOMAS, B. (1991), *The Man Who Came in from the back of Beyond*, London, Heinemann.
- CROS, E. (2003), *La Sociocritique*, Paris, l'Harmattan.
- DUCHET, C. (1973), « Une écriture de la socialité », *Poétique*, 16, Seuil.
- DUCHET, C. (1979), *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- DUCHET, C. (1983), « Entretien sur la sociocritique », *Littérature du monde entier*, Séoul.
- FUKUYAMA, F. (1989), *The End of History*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GOLDMANN, L. (1964), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- GONTARD, M. (1981), *La violence du texte*, Paris, l'Harmattan.
- MERIGOT, B. (1979), « Le signifiant Balzac: Lecture de *The Clockwork Testament* d'Anthony Burgess », *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- MITTERAND, H. (1979), « Les titres des romans de Guy des Cars », *Sociocritique*, Paris, Nathan.
- NAUMANN, M., (2001), *Les nouvelles voies de la littérature africaine et de la libération: Une littérature « voyoue »*, Paris, l'Harmattan.
- NGUGI, WA T. (1980), *Devil on the Cross*, London, Heinemann.
- NGUGI, WA T. (2006), *Wizard of the Crow*, London, Harvill Secker.
- VACHON, S. & TOURNIER, I. (1992), « Sociocritique: Bibliographie Historique », *La Politique du Texte : Enjeux sociocritiques*, Lille, Presses Universitaires de Lille.